

Vote et Religion dans les élections présidentielles de 2016 aux Etats-Unis : la fin d'une époque ?

Blandine Chelini-Pont, Marie Gayte

▶ **To cite this version:**

Blandine Chelini-Pont, Marie Gayte. Vote et Religion dans les élections présidentielles de 2016 aux Etats-Unis : la fin d'une époque ?. Babel : Civilisations et sociétés, 2018. hal-02196505

HAL Id: hal-02196505
https://amu.hal.science/hal-02196505

Submitted on 28 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue Babel

Collection
Civilisations et Sociétés

Religions et Elections présidentielles de 2016 aux Etats-Unis

Numéro XIV 2018
Sous la direction de Blandine Chelini-Pont et Marie Gayte

-la Région PACA

-le Laboratoire LID2MS

-le Laboratoire Babel



-la Faculté de Droit et de Science Politique d'Aix-Marseille Université

-l'Université de Toulon

-l'Ambassade des Etats-Unis à Paris

-l'Institut des Amériques

REVUE DU LABORATOIRE BABEL

Publiée avec le concours du Conseil régional P.A.C.A.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
GILLES LEYDIER

COMITÉ EDITORIAL :
FREDERIC ARMAO, NICOLAS BALUTET, JOSE GARCIA ROMEU, MARIE GAYTE, ALESSANDRO LEIDUAN, GILLES LEYDIER, ALEXIA MARTIN, KARINE TOURNIER-SOL, SIMONE VISCIOLA

Contact
Laboratoire Babel : http://babel.univ-tln.fr
Université de Toulon
U.F.R. des Lettres et Sciences Humaines,CS 60584
83041 Toulon CEDEX
Tél. 04 91 14 29 67 – Fax 04 91 14 20 90

Sommaire

Blandine CHELINI-PONT et Marie GAYTE
Avant-Propos..... 11

Religions et Elections présidentielles de 2016 aux Etats-Unis

Mokhtar BEN BARKA (Université de Valenciennes)
Donald Trump et le vote évangélique 24

Marie GAYTE (Université de Toulon)
Les évêques catholiques et les élections présidentielles : entre discrétion et mobilisation 42

Blandine CHELINI-PONT (Aix-Marseille Université)
Prospective sur la croissance des "sans-religion" aux Etats-Unis 59

Laura HOBSON FAURE (Université Sorbonne-Nouvelle)
The Jewish Vote in American Presidential Elections 72

Dominique CADINOT (Aix-Marseille Université)
Présidentielles américaines : quelle est la réalité du vote musulman? 84

Carter CHARLES (Université Bordeaux Montaigne)
Interreligious Political Strategies, "Culture Wars" and the 2016 US Presidential Election 101

Vote et Religion dans les élections présidentielles de 2016 : la fin d'une époque ?

Cette recherche collective, entreprise en 2016 sous l'égide du laboratoire LID2MS d'Aix-Marseille Université et du laboratoire BABEL de l'Université de Toulon a été imaginée – comme beaucoup d'autres dans l'univers des américanistes – en prévision des élections présidentielles aux Etats-Unis, aux dimensions planétaires. L'objet en était somme toute assez simple : pouvait-on questionner l'absence apparente et inhabituelle du facteur religieux dans les débats médiatiques et les choix déclarés des électeurs américains vis-à-vis de leur futur(e) président(e) ? Pouvait-on vérifier que le vote par affiliation religieuse et par degré d'engagement croyant avait cessé d'être un facteur significatif des résultats électoraux ? Pouvait-on affirmer que la victoire de Donald Trump ou d'Hillary Clinton aurait peu à voir avec le religious gap, devenu classique, entre droite et gauche, parce que ledit fossé n'aurait pu se manifester les concernant, étant donnés l'extrême « atypisme » de la personnalité de Trump ou le fait que le candidat démocrate était une candidate ? Nos échanges et analyses en amont des élections furent très dubitatifs sur cet effacement. Malgré un faible écho dans les médias américains de la traditionnelle question religieuse, faisant dire à certains commentateurs qu'elle avait cédé le pas dans la campagne devant d'autres questions autrement plus urgentes, il était douteux pour notre petite équipe que la corrélation, systématiquement prouvée dans les élections précédentes, entre vote partisan et appartenance religieuse, allait disparaître pour celles-ci. Il était par ailleurs facilement envisageable de pronostiquer une majorité écrasante de votes évangéliques ou mormons en faveur du vainqueur des primaires républicaines, comme celle du vote des minorités ethno-religieuses pour la candidate démocrate...

Cependant des inconnues demeuraient : comment allaient voter les protestants mainline et les catholiques, modérément républicains depuis une trentaine d'années et capables de fluctuer largement dans leur choix partisan, selon leur « identité » socioraciale, leur niveau de sécularisation, leur tempérament plus ou moins « moral » ou « solidaire » et leur sensibilité à la personnalité des candidats ? Est-ce que la tendance lourde, de rassemblement à droite des électeurs chrétiens encore majoritaires, allait se vérifier à nouveau ou se déliter quelque peu ? Est-ce que au contraire les gains enregistrés par Barack Obama dans les présidentielles précédentes auprès des pratiquants pouvaient se maintenir en faveur d'Hillary Clinton, malgré la mauvaise image de cette candidate, les dégâts du contraceptive mandate, la position démocrate de principe sur la liberté d'avortement et le mariage ouvert aux couples homosexuels ?

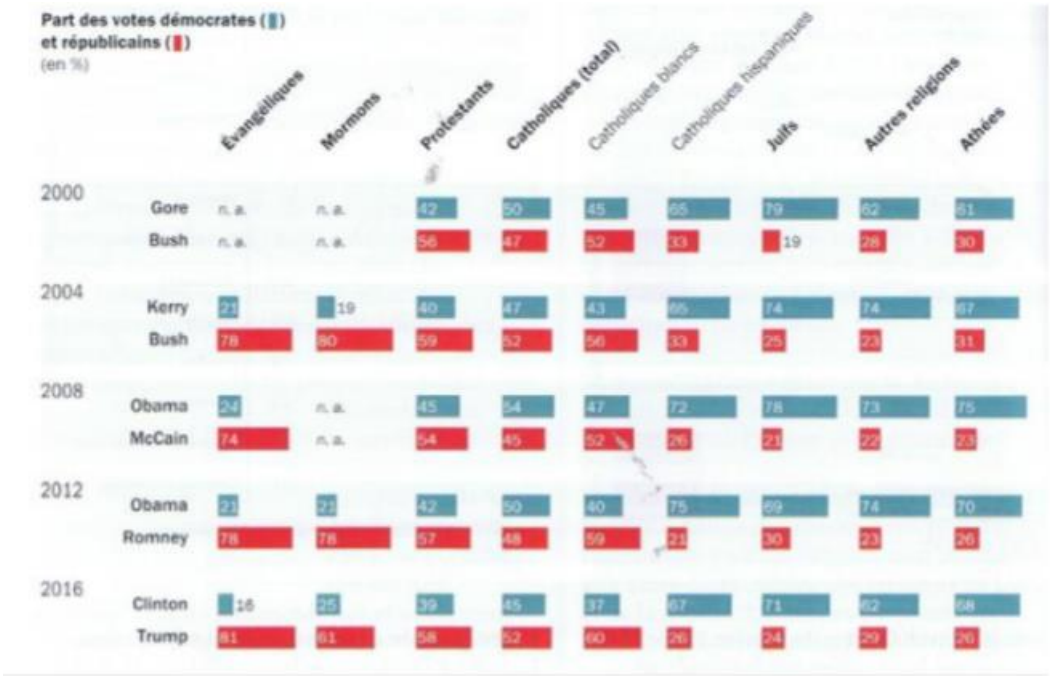
Vote présidentiel par affiliation religieuse depuis 2000

Quand on récapitule les préférences par dénomination depuis le début du XXIème siècle, le vote par affiliation partisane aux présidentielles se découpe de la manière suivante : les groupes qui votent en faveur des candidats républicains sont systématiquement les évangéliques entre 70 et 75 %, les mormons aux alentours de 80 %, les protestants non évangéliques entre 56 et 59%. Les groupes qui votent pour les candidats démocrates sont les juifs entre 69 et 79%, les sans religion entre 61 et 75%,

les protestants noirs (stables à 80%) et tous les groupes autres entre 62 et 74 %[1]. Les catholiques se départagent dans une moyenne beaucoup plus basse allant de 47 à 52%, oscillant tantôt en faveur du candidat républicain (2eme mandat de Bush), tantôt en faveur du candidat démocrate (John Kerry, Barack Obama) avec un fort décalage entre les catholiques blancs qui votent républicain (de 43 à 60%) et les catholiques hispaniques et non blancs qui votent démocrate (de 65 à 75%). La pondération attendue du groupe catholique – qui reflète sa propre diversité par rapport au profil plus univoque des autres groupes religieux, si l'on excepte la minorité démocrate des protestants noirs – fait dire aux commentateurs qu'ils sont un groupe pivot et que le vote final dépend de leur décision majoritaire, toujours indécise.

La victoire de Trump dans l'électorat chrétien

Les interrogations semblent avoir été balayées par les résultats officiels : la majorité croyante des Américains qui ont voté, a voté pour le candidat républicain et la personnalité de Trump n'a pas semblé la déranger. Mieux, Donald Trump a été plébiscité par la frange religieuse la plus mobilisée politiquement. Ce candidat a réussi, non sans une incroyable manifestation d'intérêt de dernière minute, à regrouper derrière lui la droite religieuse, comme force idéologique interchrétienne et conservatrice, dont plusieurs acteurs majeurs avaient pourtant marqué une profonde réticence à le soutenir, voire appelé à ne pas voter pour lui.

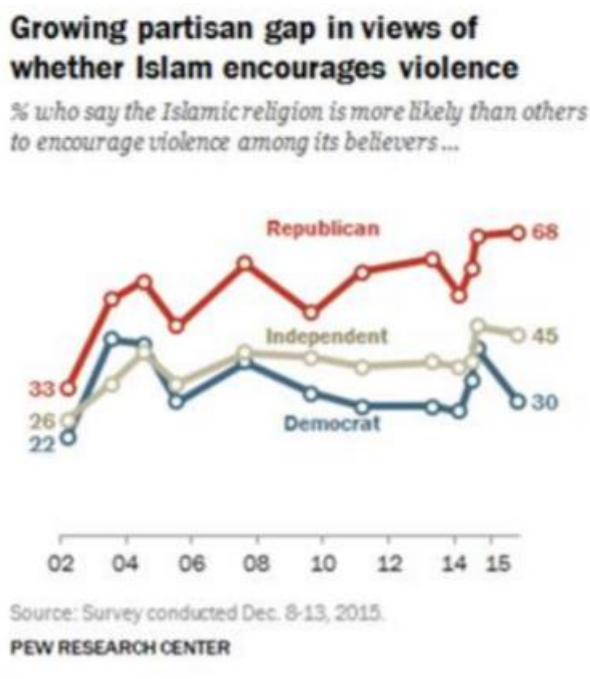


Source : Pew Research Center, *How the Faithful Voted : A Preliminary 2016 Analysis*, 9 novembre 2016, www.pewresearch.org

Donald Trump a gagné avec le support de l'électorat de droite religieuse, celui de la majorité des protestants et peut-être celui des catholiques. Le vote prédit des évangéliques s'est avéré à des

[1] En 2016, 69% des bouddhistes, 61% des hindous, 64 % des juifs, 62% des musulmans. Chiffres tirés du tableau dressé par le Pew Research Center dans son sondage de sortie des urnes du 9 novembre 2016, How the Faithful Voted : A Preliminary 2016 Analysis. (tableau intégré page suivante) http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/11/09/how-the-faithful-v

hauteurs jamais atteintes (80%), porté par la geste nationaliste, patriote et providentielle du candidat, par ailleurs flanqué d'un vice-président particulièrement pieux. La rhétorique manichéenne de Trump, désignant clairement l'islam comme l'ennemi 'spirituel' de l'Amérique, a été confortée des autres thématiques morales, sur les vraies familles, l'abomination de l'avortement, le scandale du contraceptive mandate ou celui du mariage homosexuel.



Grâce à cette captation rhétorique tardive, la droite religieuse dont les évangéliques font partie mais pas seulement, s'est mobilisée derrière Trump à partir du mois de juin 2016, alors qu'une partie des leaders évangéliques et catholiques de cette droite avaient été très hostiles à sa candidature – James Dobson, Tony Perkins, George Weigel, Ted Cruz, Paul Ryan – et que des signes d'essoufflement de l'alliance évangéliquecatholique s'étaient clairement manifestés. Par l'apport de cette tendance, Trump (son équipe de conseillers et communicants) a pris position dans le débat éminemment polarisé de la défense de la libertéreligieuse : il a prôné le caractère chrétien de l'espace public américain et de la Nation américaine, contre son anéantissement sécularisteste (entendons la manifestation de sa neutralité) et contre une vision pluraliste et élargie de la liberté religieuse, préférée par les démocrates. Trump a accusé Barack Obama et Hillary Clinton d'être antichrétiens et pro-musulmans, dans leur politique interne et internationale, quand l'orientation des démocrates a été effectivement d'adopter une posture moins clivante, plus ouverte et confiante envers les vertus de la liberté appliquées à l'islam. Trump a ressaisi les thèmes de la guerre culturelle, comme l'avortement ou le mariage gay (un peu moins), en promettant de « revenir » sur et/ou de stopper les dégâts…. notamment par la nomination imminente à la Cour suprême d'un nouveau juge conservateur, en remplacement du défunt juge Scalia.

La majorité des chrétiens protestants a donc voté pour Trump. Mais comment ont voté les catholiques et les autres ? Les catholiques, déclarant dans tous les sondages de 2016 prévoir voter en faveur d'Hillary Clinton, ont été la grande surprise des analystes. Ce groupe éclectique a encore réussi à déjouer les pronostics par l'aggravation de son ambivalence. Très clairement les catholiques américains, dans l'additionnement de leur vote disparate, n'ont pas voté pour la candidate

démocrate, par une forte minorité variant de 45 à 48% selon les sondages post-élections[2]2 . Mais ils n'ont peut-être pas choisi Donald Trump non plus, avec une forte incertitude sur le pourcentage de leur vote en sa faveur, estimé à 45 ou 52% selon les sondages déjà cités[3]

L'ambigüité du vote catholique n'a pas été levée dans ces élections. Qui plus est, les résultats issus du système des grands électeurs n'ont pas été exactement celui du pays réel. Le pays réel a exprimé un écart de 2,7 millions de voix en faveur de Mme Clinton, sans compter la masse des 45% d'abstentionnistes et les 5 % de voix pour le candidat libertarien. Donald Trump n'a pas été majoritaire dansle vote populaire, ni non plus ses électeurs (63 millions). Il y a eu une stabilisation sensible de l'électorat sur la gauche (66 millions pour Hillary Clinton, le même chiffre qu'en 2012 en faveur de Barack Obama) et une augmentation du score des petits candidats (8 millions)[4]. Se peut-il alors que l'écart entre les résultats officiels issus des ratios des grands électeurs et ceux issus du vote « réel » (63 millions pour Trump, 74 millions pour les autres candidats), nous oblige à moduler fortement la constatation d'un vote « religieux », largement prévu pour et capté par le candidat du Parti républicain ? Dans le total finalement majoritaire des Américains qui n'ont pas voté pour Trump, qui peut dire combien de personnes sont pratiquantes ? Et si les votants réels qui ont choisi Clinton et les autres petits candidats avaient également voté selon leur appartenance confessionnelle ?

La victoire du parti de la religion au 115e Congrès ?

Cette nouvelle interrogation a le mérite d'être stimulante : en effet, si elle pouvait être « démontrée », elle signifierait que l'électorat religieux aux Etats-Unis est en train de changer de logiciel, au moment où il commence à diminuer démographiquement. En effet, un paramètre nouveau vient perturber les schémas classiques. La population des sansreligion est en très forte croissance. Certes, les thèmes de la guerre culturelle, animés par la droite religieuse et réactivés pendant cette campagne derrière la mobilisation islamophobe et la résurrection de la grandeur américaine, font écho au sentiment d'une majorité de chrétiens qui ont voté pour Trump. Mais ces chrétiens-là ne sont plus majoritaires. D'autres enjeux prioritaires, des enjeux externes au champ religieux comme l'environnement, l'emploi, la santé, l'immigration, la redéfinition de l'identité américaine, et des enjeux propres à la mutation du champ religieux américain, comme l'accélération de la pluralisation ethno-religieuse et la sécularisation des nouvelles générations, concourent à présager un changement, suffisamment souterrain pour passer inaperçu, mais dégageant déjà quelques signaux d'existence.

Nous en voulons pour preuve les élections du Congrès qui ont eu lieu concomitamment aux présidentielles. Elles semblent avoir conforté le raz de marée républicain religieusement déterminé.

---

[2] Pew Research Center, sortie des urnes présenté en tableau pour l'étiage haut de 52%.Georgetown University's Center for Applied Research in the Apostolate,CARA, mars 2017 pour l'étiage bas de 45%. Michael O'Loughlin, « New Data Suggest Clinton, not Trump, Won Catholic Vote, America Magazine, 6 avril 2017, https://www.americamagazine.org/politics-society/2017/04/06/new-datasuggest-clinton-not-trump-won-catholic-vote, dernière consultation le 30 octobre 2017)

[3] . O'Loughlin, op. cit.

[4] "Presidential Elections Results : Donald Trump Wins", New York Times, 9 aout 2017, https://www.nytimes.com/elections/results/president , dernière consultation le 30 octobre 2017

55% des Représentants et 58% de Sénateurs s'y déclarent protestants. 31,4% des Représentants et 24% des sénateurs se déclarent catholiques ; le reste se départage entre les 'autres groupes' minoritaires, chrétiens et non chrétiens. La représentation religieuse au Congrès permet bien de constater une majorité d'élus protestants, eux-mêmes républicains à 67%. Elle permet de constater que les élus républicains sont particulièrement homogènes, se déclarant à presque 100% chrétiens (restent 27% de catholiques, 2% de Mormons et 2 élus orthodoxes). Mais elle permet aussi de constater une plus grande hétérogénéité religieuse des élus démocrates qui se déclarent également et presque à 100% religieusement affiliés. Ils ne sont plus « que » 80% à se déclarer chrétiens. Les protestants démocrates ne sont plus majoritaires (44%), talonnés par les catholiques (39%), et suivis de 9% d'élus se déclarant de confession juive, 3% se déclarant chrétiens sans affiliation, et le reste se départageant entre élus orthodoxes, hindous, musulmans, unitariens[5]

Certes, les élus du Congrès ne représentent pas vraiment le pays réel. Les protestants y sont largement surreprésentés dans les deux grands partis alors que la population protestante est passée à 46% (évangéliques compris) ; même chose pour les catholiques (20% de la population) et les juifs (à peine 2%), également surreprésentés dans le corps élu du Congrès. Les autres minorités religieuses non chrétiennes y sont sous-représentées, et aucun élu sans religion n'est comptabilisé, alors que la population des sans-religion est aujourd'hui estimée à 23%6 . Malgré ce décalage de représentativité, imputable à l'intégration sociale supérieure des populations considérées comme historiques, à savoir les protestants, les catholiques et les juifs – même si pour ces deux derniers groupes leur légitimité sociale ne date que des années 1950 – , jamais le Congrès américain n'a été aussi divers religieusement. Une diversité encore «modeste », mais qui commence à refléter la transition démographique des appartenances religieuses en cours dans ce vaste pays

Pluralisation et dépolarisation religieuses

Les Américains sont en train de vivre une transition religieuse, qui se constate par ailleurs dans de nombreux autres pays comme effet connexe de la globalisation et de la systémique des migrations Selon la dernière enquête du Pew Research Center sur la religion des Américains[6] , dont le tableau ci-dessus est tiré, la répartition religieuse de la population est en cours de transformation rapide. Sur 10 ans, elle se caractérise de trois manières :

1. *L'affaiblissement démographique des chrétiens*, qui sont passés de 78,4 à 70,6% de la population. Les évangéliques ont légèrement perdu leurs troupes (26,3 à 25,4%), les catholiques davantage (de 23,9 à 20,8%). La chute de la population protestante mainline se poursuit (de 18,1 à 14,7%), la population mormone reste stable (1,6 à 1,7%).

[5] Alexandra Sandstrom, Faith on the Hill, The Religion Composition of the 115th Congress, 3 janvier 2017, Pew Research Center, http://assets.pewresearch.org/wpcontent/uploads/sites/11/2017/01/19162300/FAITH-ON-THE-HILL-12-29- FINAL-PDF.pdf , dernière consultation le 30 octobre 2017

[6] America's changing religious landscape, 3 novembre 2015, http://www.pewforum.org/2015/05/12/americas-changing-religiouslandscape/ .Voir également l'étude de Daniel Cox et Robert P. Jones, *America's changing religious identity*, 9 juin 2017, https://www.prri.org/research/americanreligious-landscape-christian-religiously-unaffiliated/ , dernière consultation le 30 octobre 2017

2. L'accroissement relatif des autres religions, qui a augmenté de 1,4 points (passant de 4,5 à 5,9%), avec une stabilité de la population juive (1,7 à 1,9%) et bouddhiste (0,7%), une augmentation relative de la population musulmane (0,4 à 1%) et hindoue (0,4 à 0,7%).

3. L'augmentation spectaculaire de la population des sans-religion, passée de 16 à près de 23%. Cette transition religieuse, dont pour l'instant seule se manifeste la sécularisation montante, est contemporaine et également liée une autre transition démographique, le déclin annoncé de la population blanche américaine et ce à très court terme, selon le rapport du bureau du recensement américain de 2014, qui estime son passage sous la barre majoritaire à l'horizon de 2040 [7] . La conséquence est dont une mixité ethno-religieuse en augmentation avec une ethnicisation des dénominations chrétiennes par les Asiatiques-Américains, les AfroAméricains et les Hispaniques et une autre ethnicisation de la population religieuse non chrétienne par l'apport migratoire et la conversion.

Ces transformations à l'œuvre pourraient-elles briser la logique de la polarisation devenue « virulente » entre droite et gauche américaine, poussant les électeurs chrétiens les plus religieux à voter toujours plus à droite ? Quand on regarde les résultats des élections présidentielles précédentes, Barack Obama, incarnant à lui seul cette ouverture religieuse, a capté en 2008 26% du vote évangélique, 45% du vote protestant, 54% du vote catholique – dont 47% du vote catholique blanc et 72% du vote hispanique – 78% du vote juif, 73% du vote des autres minorités non chrétiennes, 75% du vote des sans-religion.[8] La fibre sociale de certains évangéliques et celle encore forte des catholiques, la tradition « démocrate » des groupes minoritaires en besoin de protection, la tendance libérale des sans-religion, toutes ces tendances ont formé un attelage à la fois intéressant et peut-être prémonitoire de la recomposition en cours, celui d'un glissement hors du religious gap actuel et de l'avènement d'une autre polarisation religieuse, qui ne serait plus électeurs plus religieux contre électeurs moins religieux, laïques et libéraux, mais électeurs croyants « exclusifs » et identitaires contre électeurs croyants inclusifs, acceptant le pluralisme ethno-religieux et la sécularité d'un plus grand nombre.

Une nouvelle configuration se dessine, en contre-ombre de la victoire apparente de Donald Trump et de son succès auprès des protestants évangéliques blancs. Le déclassement social, le sentiment de décadence et la peur de l'islam ont été les trois moteurs de la victoire de Trump : ils ont activé le sursaut réactif de l'électorat religieux et le clivage traditionnel entre droite plus religieuse et gauche plus libérale. Mais nous constatons le décalage générationnel dans le discours politique et la représentativité parlementaire et nous voyons se dessiner un clivage potentiel entre partisans religieux « fermés » et partisans religieux « ouverts » avec une 'coalition' possible, démocrate cette foisci, entre chrétiens sociaux/ethniques, minoritaires non chrétiens/sans religion qui pourrait concourir à faire basculer durablement le Congrès vers le Parti démocrate s'il venait à être théorisé, comme a été théorisée trente ans plus tôt, l'alliance de la droite religieuse.

---

[7] https://www.census.gov/content/dam/Census/library/publications/2015/demo/p_25-1143.pdf , dernière consultation le 30 octobre 2017

[8] « A Post-Election Look at Religious Voters in the 2008 Election », Pew Research Center, 8 décembre 2008, http://www.pewforum.org/2008/12/08/a-post-election-lookat-religious-voters-in-the-2008-election/ dernière consultation le 30 octobre 2017

Le présent numéro

Les trois premières contributions de ce numéro se penchent sur trois groupes électoraux qui représentent chacun entre 20 et 25% de la population américaine. Si les évangéliques blancs constituent un bastion républicain depuis plusieurs décennies, on peut s'étonner du soutien massif et précoce qu'ils ont apporté à Donald Trump, candidat le moins religieux depuis des décennies et dont les valeurs sont aux antipodes de celles portées par ces protestants conservateurs. Mokhtar Ben Barka propose plusieurs explications pour tenter de comprendre ce phénomène et démontre que l'attrait pour Trump échappe en grande partie (mais pas entièrement) aux considérations purement religieuses, les évangéliques n'étant pas dupes quant aux manifestations ostentatoires de religiosité que le candidat républicain a déployées pendant la campagne. Marie Gayte pour sa part retrace l'histoire de l'implication des évêques catholiques dans les élections présidentielles depuis 1976, implication qui a souvent été perçue comme favorisant le Parti républicain, et elle s'interroge sur le sens à donner au relatif silence des évêques lors de la campagne de 2016, entre hiatus lié à la personnalité de Trump ou signe d'une évolution de leur implication en politique, conséquence de l'avènement du pape François. Blandine Chelini-Pont se penche sur le cas du troisième « électorat religieux » le plus conséquent : les « sans-religion », dont la croissance ces dernières années est exponentielle. Après avoir décrit les racines de ce phénomène, elle formule plusieurs hypothèses quant au poids futur de ce groupe sur les scrutins présidentiels, interrogeant la certitude selon laquelle l'expansion de cet électorat serait nécessairement favorable au Parti démocrate.

Les deux contributions suivantes se penchent sur le vote de deux groupes religieux minoritaires aux Etats-Unis, mais dont les orientations politiques font l'objet de nombreux fantasmes. Laura Hobson Faure s'interroge sur le « vote juif », électorat fidèle du Parti démocrate, et les raisons qui conduisent ce dernier à opter pour un parti pas forcément en cohérence avec ses intérêts, en remettant ce vote en perspective historique et en en recensant les déterminants. Après avoir démontré que le choix électoral des Juifs américains dépend de leur degré de religiosité (ce en quoi ils ne se distinguent pas des membres d'autres confessions, comme l'avait exposé le sociologue Robert Wuthnow dans son ouvrage de 1988 The Restructuring of American Religion) ainsi que − dans une certaine mesure − de la politique étrangère américaine envers Israël, elle finit par souligner pourquoi cet électorat continue à compter aujourd'hui malgré sa relative faiblesse numérique. Dominique Cadinot remet ensuite en question la notion d'un « vote musulman », auquel certains commentateurs avaient attribué la victoire de George W. Bush en 2000 ; il montre les clivages qui existent au sein de ce supposé bloc électoral, entre Black Muslims et musulmans issus de l'immigration, dont les revendications sont très éloignées et, réfutant l'idée d'une solidarité confessionnelle dans l'isoloir démontre que la notion de « vote musulman » est surtout une construction associative, médiatique et politique. Enfin, Carter Charles se penche sur les alliances interreligieuses ponctuelles, alliances parfois contre-nature, qui se forment en période électorale, et montre l'influence des coopérations locales sur l'échelon présidentiel. Il se penche plus particulièrement sur le cas de mormons et démontre que dans le cas de l'élection de Donald Trump, on peut parler d'alliance de circonstance entre dirigeants religieux et un politique bien éloigné de leurs valeurs, mais qui semble pouvoir leur offrir ce qu'ils attendent des présidents républicains, en vain, depuis les années Reagan.